

Rencontres avec les visages du basket vendéen

GEORGES HAMEL

16.12.2024

QUAND ET A QUEL AGE AVEZ-VOUS COMMENCE A JOUEUR AU BASKET ?

J'ai commencé à jouer au basket à 15 ans à la Vendéenne. Au départ, je voulais faire du rugby. Mais mes parents n'étaient pas d'accord. Un ami de mes parents, Monsieur Foussier qui connaissait Paul Madras, l'entraîneur de la Vendéenne, me propose d'aller faire du basket. Au départ, j'y suis un peu allé à contre cœur parce que j'étais déçu.

C'est donc Paul Madras qui m'a fait faire mes premiers pas, premier double pas, au basket. Je n'étais pas trop assidu mais tout s'est enchaîné, je me suis fait de nouveaux copains dans l'équipe des cadets. L'année où je suis monté en junior, René Gadiou est arrivé à la Vendéenne. Il a pris en main notre équipe junior avec trois grands, Pagès, Laurent et moi. Nous avons progressé rapidement avec René Gadiou. En deuxième année junior, j'ai intégré l'équipe première qui jouait en promotion excellence régionale.

A l'issue de la saison 1951/1952 où nous jouions en excellence régionale, notre équipe accède au championnat de France Excellence (*l'équipe type : Gadiou, Madras, Hamel, Laurent, Pasquier, Guillet, Blanc, Lainé – les équipes : Stade Brestois, Cheminots du Mans, ABC Nantes, CO Briochin, Azurs Sports Asnières, US métro, JA Chartres*) – (*l'équipe redescend en Honneur en 1953/1954, voit l'arrivée de Jacky Franquelin, venu de Saintes, et remonte en excellence en 1955/1956*).



GEORGES HAMEL

Quand il est arrivé, Jacky Franquelin avait surtout sa taille pour lui (1,97m). René Gadiou l'a formé pendant deux étés de suite.

A l'issue de la saison 1956/1957, nous accédons à la division Nationale qui est le plus haut niveau du championnat de France. Nous n'y sommes restés qu'une saison car notre équipe n'était pas forcément « taillée » pour jouer à ce niveau. Nous n'avons gagné qu'un seul match, contre Villeurbanne sur le score de 36 à 33. Le dimanche suivant, on recevait Roanne et notre victoire contre Villeurbanne les avaient impressionnés.

Ils sont arrivés très méfiants mais nous mis 20 points dans notre salle. Il y avait un dénommé « Vacheresse » (qui a donné son nom à la salle de Roanne : La Halle Vacheresse) qui jouait arrière à Roanne. Plus on avançait sur lui pour l'empêcher de marquer, plus il reculait et marquait quand même.

VOUS AVEZ DISPUTE CES ANNEES LA QUELQUES MATCHS DE HAUT NIVEAU ?

Nous avons rejoué en Coupe de France contre Bagnolet en mars 1964 (huitième de finale - vainqueurs 82 à 78) puis nous avons été éliminés au tour suivant par Roanne où faisait ses débuts un joueur qui a fait des merveilles ensuite, Alain Gilles. On s'est fait battre de deux points.

VOUS AVEZ DISPUTE AUSSI DES MATCHS CONTRE DES EQUIPES ETRANGERES ?

Nous avons reçu en match amical dans notre salle, le Partizan de Belgrade, Bruxelles, le FC Barcelone, nous y sommes allés également.

QUELLE ETAIT L'AMBIANCE DANS CETTE SALLE DE LA VENDEENNE ?

L'année où on est monté en Nationale, lors d'un match contre l'Hermine de Nantes avec Le Mauff (International), la salle était archi pleine. Ça débordait de partout. Les spectateurs s'accrochaient aux éléments de la charpente pour voir le match (*je sens une grande émotion de la part de Georges. - A.F.*)

QUELS SOUVENIRS AVEZ-VOUS DES AUTRES CLUBS VENDEENS DE CETTE EPOQUE ?

Je me souviens bien des équipes féminines de la Vendéenne et du FC Yonnais où je connaissais quelques joueuses. Quand aux autres clubs masculins, je me souviens surtout de de la Garnache avec ses joueurs Chauvet, Château, Piberne, La Mothe Achard avec Denis, un peu de la St Jo des Sables contre lesquels nous avons très peu joué. Nous sommes allés faire des tournois à Sainte Gemme, entre autres.

CE SONT DES SOUVENIRS IMPORTANTS. AVEC QUI POUVEZ VOUS LES PARTAGER AUJOURD'HUI ?

De cette époque, il ne reste plus que Bruno Goarant. Le décès de Jacky Franquelin qui était un ami nous a tous énormément marqué.

COMMENT ARRIVIEZ VOUS A MENER DE FRONT VOTRE ENTREPRISE (France Cacahuètes) ET LE BASKET DE CE NIVEAU ?

Les entraînements étaient le soir et j'arrivais à me libérer le week-end pour les matchs. Puis plus tard, j'ai ralenti pendant deux ans où je jouais en réserve.

AVEZ VOUS CONTINUE A VOUS INTERESSER AU BASKET ENSUITE ?

Plus tellement. Le basket avait tellement changé. Bien sûr je regardais les matchs mais je ne retrouvais pas les émotions que j'avais connu. Pour moi, ce n'est pas tellement le basket qui a changé, ce sont surtout les joueurs au niveau des gabarits.

COMMENT VOYEZ-VOUS L'EVOLUTION DU BASKET ?

L'évolution est normale. Ça me rappelle quand on est monté en Nationale. Nous avons été convoqués par les responsables de la Vendéenne, notamment l'Abbé Guitton. On nous a posé la question suivante : « Est que vous voulez être payés ? ». Entre joueurs, on s'est regardés et on a répondu unanimement « Non, ça ne se justifie pas même, on fait du sport, c'est tout ».

Bien sûr, maintenant, c'est différent.

LA BASKET A-T-IL ETE PRATIQUE PAR LA SUITE DANS VOTRE FAMILLE ?

Mon petit fils a essayé le basket pendant deux années. Ca n'était pas son truc.

LE BASKET A ETE UNE PAGE IMPORTANTE DE VOTRE VIE ?

Pour moi, ma période basket, ça a été le plus beau de ma vie. Les souvenirs du basket reviennent de temps en temps. Mais ça s'est terminé un peu en « queue de poisson »...

LA VENDEENNE BASKET A ETE CREEE EN 1934 MAIS A DISPARU EN 1984 ? COMMENT AVEZ-VOUS VECU CET ARRET ?

Je n'étais plus impliqué dans le club lors de sa disparition. Je suis parti de la Vendéenne quand René Gadiou a été remercié de manière « moche ». Je suis parti jouer aux Robreتيères jusqu'à 50 ans. J'ai donc appris la liquidation de la Vendéenne et avec quelques anciens, Maurice Blanc, Jean Jacques Pompidou, on a regretté de ne pas avoir eu d'informations sur les difficultés du club et de n'avoir pu rien faire.